

Dans quel ordre faut-il lire ces deux recueils qui paraissent simultanément et qui sont semblables encore que subtilement différents ? Je ne sais trop. Et dans quel ordre faut-il feuilleter chacun des deux ? Là encore, je ne sais pas. Aussi me pardonnera-t-on de livrer dans le désordre quelques impressions de lecture.

Le premier de ces albums me fait penser à « **La véritable histoire d'Alexandre le Grand** » d'Yvon Taillandier par la volonté qu'a Sendrey de saturer sa page en mêlant dessin et écriture, les vers ou la prose remplissant chaque espace laissé libre par le dessin. Par moment, le texte (toujours manuscrit) tourne autour du dessin dans la bordure qui l'isole sur la page ; ailleurs ce sont trois poèmes qui emplissent les vides...

Gérard Sendrey semble se moquer du lecteur. Ne termine-t-il pas le second album par un « poème » intitulé Rabat tu dont j'extraits ce passage : « Je ne crois pas qu'ils seront jamais lus mes vers ni les moins cuits ni les plus crus. / Et franchement je vous comprends. Je m'emmerde tellement, moi, à lire ceux des autres que ça ne me donne pas du tout envie qu'ils lisent les miens. » Dont acte.

Reste l'humour. Parfois graveleux comme ici : « sa main malade sur la braguette du zouave » (mais ça change d'Houellebecq !). Parfois d'un ton surréaliste et populaire qui n'est pas sans rappeler Jacques Prévert. Gérard Sendrey s'amuse avec les mots, il les inverse : « son pantalon poche aux hiboux / avec des hululements de genoux ». Il s'amuse même tant avec les mots qu'il multiplie les fantaisies orthographiques : son poème est une lithanie (et l'on pense à la Lituanie) destinée aux lituaniens... Mais il est des moments où le lecteur s'interroge : ainsi tonelle ou s'agitte, a-t-on là des fantaisies volontaires ? De même ces accords massacrés, « s'étreignait les amants extasiés » ou « Ils étaient vingt croquemitaines qui de la guerre revenait... ». Etc ; jouer au naïf a ses limites ! Dommage car il y a des bonheurs d'expression comme « se mettre sous l'Adam »...

Pour terminer, il fallait peut-être commencer par le colophon où l'on lit ces mots qui donnent leur sens aux albums : « Quand les mots et les images / N'en font qu'à leur tête / Et que ça tourbillonne / Une première fois ! »

Et pour vraiment terminer, signaler cette différence entre les deux plaquettes : la première mêle texte et dessin sur la même double page tandis que la seconde est plutôt une galerie de portraits où texte et image sont en vis-à-vis sur la double page...

À lire pour retrouver son enfance. Dans tous les sens.

© **Lucien Wasselin**

Deux carnets, que l'auteur appelle lui-même « cahiers », illustrés à sa façon ! C'est-à-dire pour ceux qui aiment les dessins de Gérard Sendrey un feu d'artifices de couleurs et une débauche de personnages reconnaissables entre tous. L'autre versant, ce sont les textes, écrits à la main qui, comme les titres l'attestent font montre de la plus grande fantaisie où le coq à l'âne croise le tête à queue. On est dans l'absurde, dans le non-sens, dans l'ironie et le cocasse. Tout est léger, facile et drôle. On lit le tout à toute vitesse, on écarquille les yeux à chaque page. Une première mondiale ? : un texte à lire en tournant le carnet autour du rectangle d'un terrain de tennis.

© **Décharge**